



Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

APÉRIODIQUE — 30 MAI 2010 — N°1

OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Vive le Point du Jour !

À six semaines des Journées de Rennes, les 11 et 12 juillet, préparées attentivement par la commission d'organisation et le directoire de l'ECF, de nombreuses précisions sont attendues. Le titre « Au début du 21^{ème} siècle, comment naît le désir du psychanalyste » rebondit sur celui des Journées 38 (« Comment on devient psychanalyste au XXI^e siècle »). Si le premier questionnait les fondements logiques de ce qui autorise l'acte de l'analyste, le second interroge l'émergence de ce curieux désir qui répond à la demande d'un analysant. En 1976, dans la Préface à l'édition anglaise des *Écrits* (Autre écrits, p.572), Lacan nous propose de ne pas en rester aux raisons immédiates (installation et aspiration matérielle), pour questionner sa résonance dans l'inconscient, dans l'histoire telle que l'analyse en son terme peut l'éclairer.

Le Journal des Journées a joué un rôle essentiel pour les Journées 38 et pour leur retentissement dans l'AMP. Il a relancé l'envie de chacun d'intervenir pour mettre de la vie dans nos projets d'École. À peine celui-ci s'est-il fermé, que la voix des instances de l'ECF, de ses membres, des nouveaux venus qui ne le sont pas encore, cette voix s'est faite trop discrète. Nous avons besoin d'un haut-parleur. Cela, bien au contraire, n'invalide pas la pertinence des supports papier, du site ou des messages sur les listes électroniques. Chaque vecteur a sa place. Mais il manque un porte-voix qui, en direct, fasse valoir les questions du moment. Pour Question d'École du 11 avril, qui connut un succès d'affluence avec plus de 500 participants, les listes ont joué leur rôle, mais ont aussi trouvé leur limite.

Alors, le voilà, celui qui devient le media de nos échanges immédiats entre le Conseil, le Directoire et tous ceux qui dans l'École se sentent concernés par son devenir. Il paraîtra dans une forme électronique simple, empruntant la voie des listes, aussi souvent que notre activité l'exigera. Il prend en compte une nouvelle temporalité de notre vie institutionnelle qui nécessitent un retentissement de nos travaux au-delà du petit cercle de leur élaboration. « Question d'École » du 11 avril montra la forme que peut prendre un nouvel enseignement sur la passe.

Rennes sera donc le moment d'interroger les AE sur leur lecture du désir de l'analyste, avant et après la passe, et nous souhaitons que les membres de la commission de la passe qui souhaitent poursuivre leur enseignement y trouvent une nouvelle occasion.

Le Point du Jour nous informera, nous rappellera le calendrier des événements à venir et leur importance. Le débat sur les thèmes de Rennes a déjà été engagé sur le blog de la commission d'organisation. Nous voulons plus encore et connaître le détail de ce qui va nous occuper pendant ce week-end de juillet. Ce sera aussi pour les membres de l'ECF une nouvelle forme de leur Assemblée générale. Nous en reparlerons dans les prochains jours.

Les Journées de Rennes s'organisent. Pas un jour sans que nos collègues de Rennes ne soient sur le pont pour ordonner, avec le Directoire, la dimension matérielle des choses. Rien ne sera évité pour assurer nos travaux dans les meilleures conditions et nous donner aussi l'occasion de satisfaire notre envie de faire la fête comme nos amis bretons savent nous y inviter.

A vos plumes — Jean-Daniel Matet

APRÈS LES JOURNÉES 38 ET LE CONGRÈS DE L'AMP

Le Conseil de l'École de la Cause freudienne adresse ses vifs remerciements à Éric Laurent (Président sortant de l'AMP) et à Luis Solano (Directeur du congrès), ainsi qu'à son équipe d'organisation, pour la réussite du VIIème congrès de l'Association Mondiale de Psychanalyse qui vient de s'achever à Paris. Ils ont permis l'accueil, dans les meilleures conditions, des collègues, membres de l'AMP et nouveaux venus de tous les continents, en assurant une haute tenue scientifique, assurée, en particulier, par les témoignages des nouveaux AE. Le Conseil félicite chaleureusement Éric Laurent pour le travail accompli à la présidence de l'AMP, au terme de ses quatre années de mandat, renforçant son orientation, et assurant son développement. Il forme les vœux de bienvenue au nouveau président de l'AMP, Leonardo Gorostiza, qui a déjà su se faire adopter en Europe à l'aube de son mandat et l'assure du soutien des instances de l'ECF.

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010

Toutes les informations et débats préparatoires sur le Blog de Rennes

<http://rennes2010.wordpress.com/>

Organigramme

Présidence, Jacques-Alain Miller. Vice-présidents, Vincent Moreau, délégué de l'ACF-VLB ; Laurent Ottavi, Directeur de l'équipe « Psychopathologie et clinique psychanalytique » à l'Université

Directrice des Journées : Sophie Marret

Conseillers : Jean-Louis Gault, Michel Grollier, Jean-Claude Maleval, Caroline Pauthe-Leduc. Pierre Stréliski

Organisation à Rennes

A l'Université : Gwenola Druel –Salmane, Laetitia Jodeau-Belle.

A l'ACF-Rennes: Alain Le Bouetté, responsable du bureau de ville de Rennes, Isabelle Rialet-Meneux et Gwenaëlle Le Péchoux

Matériels audio-visuels et autres : Sophie Lemoine et Véronique Juhel

Librairie : France Guillou

Courrier, diffusion : Eric Taillandier et Alice Creff-Delarue

Création de l'affiche et des programmes : Yann Divry

Temps festifs : Cécile Wojnarowski et Benoît Delarue

Liens avec la presse locale : Jeanne Joucla.

Liens avec les Groupes du Champ freudien : Josiane Cassin.

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010

Nous serons à Rennes !

Par Jean-Pierre Deffieux

Nous sommes à moins de deux mois de Rennes, et déjà plus de 400 parmi vous, se sont inscrits.

Ces Journées ont quelque chose d'exceptionnel parce qu'elles sont dans la continuité des dernières Journées d'automne qui ont été un moment où l'École a vibré comme jamais.

Le témoignage de chacun en place d'analysant évoquant avec la plus grande authenticité son parcours, le rapport entretenu avec son inconscient, les modalités du choix de son devenir analyste ; Chacun à sa façon, par des voies si originales, si singulières, que seul le terme de *patchwork* peut illustrer ; Quelque chose de l'ordre d'un désir fort était là présent et s'empara de notre communauté.

Dans le numéro 41 du Journal des Journées, en octobre 2009, intitulé « A l'école de Bibi Fricotin » Jacques-Alain Miller annonçait Rennes ainsi :

« Les Journées de Juillet viendront s'inscrire comme son point de capiton, dans le processus de rénovation institutionnel déclenché par ce journal. » (Journal des Journées)

Les deux congrès sont donc noués, ils sont indissociables. Certes ils sont dans la continuité, mais nous attendons tous de Rennes une avancée sur Paris.

Ces Journées ont aussi une place particulière parce qu'elles réintroduisent la notion des Journées de printemps, l'automne à Paris, le printemps en province, que nous avons connues jusqu'aux années 90. Ce n'est pas la nostalgie du passé qui m'anime, quoique, en ce cas....peut être.

L'intitulé du thème peut surprendre. Celui de Paris était plus *light*, moins centré. Celui-ci est beaucoup plus ciblé, il fait appel à un concept majeur de Lacan, celui du désir de l'analyste, qui apparaît à la fin du *Séminaire XI* et va être déplié

par Lacan dans les années suivantes.

Cela renvoie bien sûr à l'éthique de la psychanalyse défini en 1960 comme l'éthique du désir. Ce n'est pas le plaisir ni le bonheur qui sont les valeurs de l'analyste, c'est le désir. C'est important de le rappeler, ce n'est bien sûr pas suffisant, car ce désir de l'analyste qui chez Lacan prendra toute sa place dans sa conceptualisation de la passe est un désir à nul autre pareil. Nous développerons cela dans les semaines à venir...et à Rennes bien entendu.

A Rennes, le thème est beaucoup plus centré sur ce qui est au cœur de la fonction de l'analyste et que Lacan considérait même comme ce qui devait être le moyen de recrutement de l'analyste, la passe tentant de vérifier l'émergence de ce désir singulier dans la cure : là où il y a désir de l'analyste, il y a de l'analyste.

A Rennes c'est l'émergence du désir de l'analyste dans la cure que nous allons tenter de débusquer au cas par cas. Cela n'est pas chose aisée ! Car il s'agit plutôt d'un moment logique, faut-il chercher à l'historiser dans la cure, donner du sens à ce désir ? Nous aurons à en débattre.

Une question m'a poursuivi : Pourquoi avoir ajouté « au début du 21^{ème} siècle » ? Le désir de l'analyste c'est le désir de l'analyste, peu importe le temps.

Eh bien, pas si sûr. Car si le désir de l'analyste est indissociable de la procédure de la passe, la force de ce désir dépend de la place donnée à la passe dans notre École.

Peut-être que sans la passe, ce serait à terme, l'extinction du désir de l'analyste. Enfin tout cela, il faut l'étudier de plus près !

A suivre...

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010

Comment naît le désir du psychanalyste au XXI^{ème} siècle ?

Par Nathalie Georges

Depuis dix ans que nous avons enterré le XX^{ème} siècle, il me semble que la pertinence de l'école pour la psychanalyse s'éprouve toujours plus : caisse de résonance ou champ magnétique, l'école est devenue un, sinon le laboratoire où s'expérimente la radicalité des réponses obligées à une question qui se fait à la fois de plus en plus saugrenue et insistante : comment peut-on être parlant ? L'École est là pour nous rappeler que si on peut, on doit, et aussitôt le cahier des charges de l'auditeur potentiel tombe sur les frêles épaules de celle ou celui que la parole assiège (de l'intérieur, qu'il n'y pas). Il va falloir énoncer en sachant qu'on ne sait pas ce qu'on dit et qu'on est responsable de l'entendu, sans compter les effets boomerang ; énoncer quoi ? rien, for sa propre réponse à la question « comment naît le désir de l'analyste au XXI^{ème} siècle ?, et ce dans une langue claire et distincte, selon un plan articulé, comportant une démonstration susceptible d'être transmise et surtout d'intéresser l'auditeur honnête et bienveillant, sans doute, mais pas moins exigeant, attendant du nouveau et possiblement voisin de sa propre méchanceté. Indifférents s'abstenir.

Ce désir comment l'attraper quand il naît, une fois, la première ? Renaît-il, ensuite, à chaque fois qu'un nouveau candidat se présente à l'analyse ? Est-ce l'index du point de réel de la rencontre, manquée dans son principe et néanmoins opérante, pour peu (et quel peu...) que l'analyste supposé soit capable de diriger une cure, c'est-à-dire qu'il sache qu'alors il se doit (en qualité d'analyste candidat, lui aussi) d'en repérer précisément les coordonnées ?

L'ayant dit ainsi, je souscris à cette thèse. Oui, le désir de l'analyste renaît à chaque fois que le transfert, qui était au commencement, avant que,

soudain, il s'actualise, oblige l'analyste à reprendre avec lui ce qui a nom psychanalyse, soit la sienne propre mais pas sans l'autre, celle de la civilisation, en refondant ce commencement même, sous le regard des deux Freud, des quatre Lacan et des quelques autres vivants qui l'écoutent et misent avec lui sur le renouveau de ce qu'il faut bien appeler une discipline.

Simon, passé la trentaine, venu en proie à une douleur qui le submergeait consulter sans rien savoir, dit-il, de la psychanalyse, ni supposer qu'une part ignorée de lui-même se repaît de cette torture, a commencé à rêver d'abondance depuis qu'il est allongé. Il me reproche aussitôt de ne pas lui délivrer l'interprétation qui lui manque à l'horizon du miroir où il s'est perdu. Dans l'espace/temps continu qui unit et sépare chacune de ses séances de toutes les autres, le désir singulier de savoir comment m'y prendre pour saisir dans les rets de sa parole les signifiants qui le lestent, ceux qui le paralysent tressant le pont suspendu au dessus du vide qui n'est qu'à lui et qu'il va aussi falloir qu'ils fassent semblant de sédimenter, comblant avec « ma personne », un temps, ce temps qu'il faut, ce désir me surprend : combien de temps me faudra-t-il pour savoir si oui ou non, l'analyse, la vraie, l'aura, si elle ne l'a déjà, mordu ?

Je conclus, provisoirement, avec cette citation des *Autres écrits* (page 338) dont Monique Amirault a fait argument le 20 novembre dernier en envoyant sa proposition d'intervention pour Rennes : « il [l'analyste] a à s'égaliser à la structure qui le détermine, non pas dans sa forme mentale hélas ! c'est bien là qu'est l'impasse, mais dans sa position de sujet en tant qu'inscrite dans le réel ».

(à suivre).

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010

Référence I

Par Daniel Roy

« *Serge Leclair* : Vous nous avez parlé du symbolique, de l'imaginaire. Mais il y avait le réel, dont vous n'avez pas parlé.

Jacques Lacan : J'en ai tout de même parlé quelque peu. Le réel est ou la totalité, ou l'instant évanoui. Dans l'expérience analytique, pour le sujet, c'est toujours le heurt à quelque chose, par exemple le silence de l'analyste ».

Lacan J., « Le symbolique, l'imaginaire et le réel », *Des Noms-du-Père*, Paris, Seuil, 2002, p. 53.

Comment naît le désir de l'analyste ? La première réponse qui vient, en appui sur cette citation, est : pour que naisse chez un analysant le désir de l'analyste, il faut qu'il se heurte à quelque chose « de l'analyste ». Le réel lui vient par là, dans l'expérience analytique. Ailleurs, soit il vous engloutit, soit il est à jamais « toujours perdu » : où il se voit qu'il peut être identifié à la jouissance.

C'est bizarre que le réel, qui peut donc être identifié à la jouissance toujours perdue et pourtant susceptible de vous engloutir, soit rencontré « dans la personne de l'analyste telle qu'elle est constituée dans son être », pour citer Lacan dans la page suivante. C'est bizarre, mais Lacan indique que « c'est un fait de l'expérience analytique ».

Mais de quel ordre est donc ce « heurt » ? Lacan nous aide, en donnant un exemple : le silence, qui fait

« heurt » quand il devient « le silence de l'analyste ». Il faut quelquefois longtemps, mais d'autre fois c'est fulgurant, pour que le silence, toujours présent dans une séance, soit que l'analysant le comble absolument, soit qu'il se plaigne du sien, surgisse comme un attribut de l'analyste, c'est-à-dire comme l'indice d'un désir absolument énigmatique, qui, soudain, peut faire « totalité » - et alors c'est l'angoisse -, ou bien s'évanouir dans l'instant - laissant le sujet dans une tristesse sans fond.

Nous parions donc que l'on trouvera à chaque fois ce heurt lors de l'acte de naissance du désir de l'analyste.

Comme l'indique Lacan dans le paragraphe suivant, à propos des rêves que l'analysant produit, le désir de l'analyste à venir « porte la marque absolument saisissante de la réalité de l'analyste », de son analyste. Ça passe par là : on le sait parce qu'on s'y cogne, on ne veut pas le savoir parce que c'est le pôle exquis de la contingence. Ça vous arrive « à cause » de l'autre et c'est vous que ça regarde. Est-ce comme cela que vient l'idée d'occuper la place de cet autre-là pour un qui pourrait s'y heurter ?

Voilà qui sera à vérifier...

LES JOURNÉES À PARIS, LES 9 ET 10 OCTOBRE 2010

Le Directoire et le Conseil élaborent les formes générales de ces Journées dont nous attendons qu'elles soient à la hauteur des précédentes. Titre et organisation générale dans les prochains jours.

L'assemblée générale de l'E.C.F.

Elle aura lieu les 10 et 11 juillet 2010 à Rennes.

Nouveautés : 1 – elle n'a pas lieu à Paris 2 – elle se déroulera en deux demies journées 3 – le débat sur la politique de l'ECF pour la psychanalyse y sera privilégié 4 – Les membres et ceux qui ne le sont pas peuvent participer au débat préparatoire en proposant des interventions dans Le Point du Jour.

La Passe

- La Revue de l'ECF publiera une partie des textes de « Question d'École » du 11 avril, ainsi que les rapports des cartels de la passe 2008-2009. Nous attendons sa livraison pour Rennes.
- Publication des textes préparatoires à la Conférence de la passe annoncée pour Rennes

Les News du temps

- le décret pour la formation des psychothérapeutes vient de paraître : pouvait-on attendre mieux?
- faut-il polémiquer avec ceux qui pensent pouvoir faire une OPA sur la psychanalyse en attaquant la personne de Freud ?

AGENDA

- Journées ECF à Rennes « Au début du XXI^e siècle, comment naît le désir de l'analyste », les 10 et 11 juillet 2010
- Journées SLP à Turin, les 5 et 6 juin 2010.
- Forum du 19 juin sur l'autisme à Barcelone.
- Journées NLS/FEEP à Genève les VIII^e Congrès de la NLS « Fille, mère, femme au XXI^e siècle », les 26 et 27 juin 2010 à Genève.
- Journées ECF au Palais des Congrès de Paris, les 9 et 10 octobre 2010
- Salon de la Revue à Paris du 15 au 17 octobre 2010 : La Cause freudienne aura 20 ans.

CONTACT

Adresser vos textes, contributions et remarques à Jean-Daniel Matet et Pierre Naveau

lpdj-ecf@orange.fr